

**Identités décomposées identités recomposées :
panorama des courants théoriques de l'étude des représentations des identités
culturelles et interculturelles**

Mots clés

courants théoriques, identités culturelles, identités interculturelles, altérité

Résumé

Les thématiques de construction identitaire et d'altérité sont omniprésentes dans les discussions et débats contemporains et ont réactivé un questionnement sur la nature culturelle des frontières qui séparent les communautés humaines. Nombreuses sont les déclinaisons politiques, éditoriales, médiatiques de la notion d'identité culturelle.

Quelles acceptions mettre derrière ce concept ? Quels sont les invariants, évolutions et dérives de cette notion ? Quelles théories se sont succédées, portées sur l'étude des représentations des identités culturelles, des images de la dénomination même d'identités culturelle et interculturelle ?

Freud (1916), Goffman (1975), ou encore G-H.Mead (1934), initiateurs du courant interactionniste, ont inspiré T.Ziller et M.Zimbardo et leur concept d'individuation. Greenwald (1980) et G.Markus (1987) proposent une approche théorique cognitive de la notion d'identité. Pour Markus, par exemple, la dynamique représentationnelle de soi est accès sur une congruence idéale, c'est-à-dire une adaptation à un système social harmonieux. Emergent plus récemment des perspectives ego-écologiques ou encore catégorielles dans l'étude de ces notions liées aux identités culturelles et à leur représentations.

Notre démarche consiste ainsi à établir un état de l'art sur les différents courants théoriques dont l'objet d'étude est relatif à la problématique de représentations des identités culturelles.

Le concept d'identité

La notion d'identité culturelle à laquelle il est fréquemment fait référence par les ethnologues, les sociologues, les comportementalistes, les anthropologues, les psychologues, les linguistes mais aussi les historiens, les politiques, les philosophes, les juristes, les gestionnaires..., est aussi complexe que la notion d'identité. La définir nécessite de prendre en compte le fait qu'elle est avant tout considérée comme centrale, voire fédératrice pour la plupart des disciplines en sciences humaines et sociales. Pourtant, à qui veut l'appréhender, elle se dérobe constamment. Une constante se manifeste à travers toutes ces approches : le caractère paradoxal de l'identité.

« Concept polymorphe que se partagent tant les approches scientifiques que les connaissances ordinaires, l'identité est une donnée complexe à appréhender, en raison à la fois de sa transversalité disciplinaire et des rapports dialectiques qui fondent les réseaux conceptuels auxquels elle peut être associée »¹.

Dans les sciences humaines et sociales, l'emploi du terme « identité » « signifie généralement non pas la nature profonde d'un individu ou d'un collectif en soi, mais la relation entre les appartenances collectives (c'est-à-dire le fait pour un individu de pouvoir être identifié au moyen de catégories sociales) et des personnalités individuelles (la manière dont chacun s'identifie lui-même)². »

Denis Chevallier et Alain Morel³ soulignent que la notion d'identité « désigne aussi bien ce qui perdure que ce qui distingue et ce qui rassemble. Elle s'applique à l'individu comme à des groupes. Elle ne se conçoit que comme la combinaison d'éléments très hétérogènes. Elle s'éprouve et se manifeste en des figures sélectionnées en fonction des contextes. Elle se modifie avec l'évolution des rapports sociaux et des appartenances. Ambiguë enfin, elle peut être tour à tour tue et affirmée. ».

« De l'affirmation d'Héraclite soulignant qu'il n'est pas possible de se baigner deux fois dans le *même* fleuve à l'aphorisme rimbaldien⁴ : " *je est un autre* ", on ne compte plus les formules soulignant que cette identité est construite par la confrontation du même et de l'autre, de la similitude et de l'altérité »⁵. Ne devrions pas ainsi parler d'identité interculturelle plutôt que d'identité culturelle ?

¹ Férreol, Gilles et Jucquois, Guy (2004), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Collin, p 155.

² Vinsonneau, Geneviève (2002), *L'identité culturelle*, Armand Collin (collection U. Série psychologie), pp. 155-157.

³ Chevallier, Denis Morel, Alain (1985), *Identité culturelle et appartenance régionale – quelques orientations de recherche*, Terrain, N° 5, pp. 3-5.

⁴ aphorisme qui découle ou s'apparente aux écrits d'Arthur Rimbaud.

⁵ Férreol, Gilles et Jucquois, Guy (2004), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Collin, pp. 155.

Freud (1916), Goffman (1975), ou encore G-H.Mead (1934), initiateurs du courant interactionniste, ont inspiré T.Ziller et M.Zimbardo et leur concept d'individuation. Greenwald (1980) et G.Markus (1987) proposent une approche théorique cognitive de la notion d'identité. Pour Markus, par exemple, la dynamique représentationnelle de soi est accès sur une congruence idéale, c'est-à-dire une adaptation à un système social harmonieux. Edgar Morin consacre l'intégralité du cinquième tome de *La méthode* à " l'identité humaine " qu'il qualifie et complète de " pensée complexe " (Morin, 2001)⁶. Emergent plus récemment des perspectives ego-écologiques ou encore catégorielles dans l'étude de ces notions liées aux identités culturelles et à leur représentations.

L'identité ne se laisse en aucun cas définir par des formulations réduites ni par la combinaison de qualificatifs caractéristiques tant les phénomènes qu'elle désigne sont diversifiés dans leurs significations, leurs expressions, leurs représentations, leurs manifestations.

Identité composite

Tout comme la culture, l'identité se construit et se transforme. Elle se façonne au gré de ses multiples interactions avec l'environnement.

Certains spécialistes préfèrent parler d'identités multiples : identité personnelle (subjective), identité sociale (objective), identité culturelle.... Les identités collectives désignent, selon Geneviève Vinsonneau, l'ensemble des catégories qui identifient un individu à un moment donné, dans un lieu donné et les identités individuelles le sentiment d'être telle ou tel ; identités collectives et individuelles, étant, selon elle, inséparables, « la question étant généralement de savoir comment tel ou tel comportement ou croyance peut se comprendre à partir des appartenances collectives et de la manière dont celles-ci sont vécues, intériorisées par telle ou telle personne »⁷. Classiquement, les découpages disciplinaires font que les identités collectives appelées encore cultures, rôles, habitus, sont un objet d'études sociologiques et les identités individuelles sont un objet d'études psychologiques.

L'identité, écrit Etienne Bourgeois, « n'est pas une juxtaposition de ces multiples identités. Elle en constitue l'intégration en un tout structuré, plus ou moins cohérent et fonctionnel ».

Erik Erikson⁸ attribue à l'identité un caractère fluide, de transformation jamais achevée.

Le philosophe français Michel Serres compare l'individu composite que nous sommes à Arlequin dont l'habit est le résultat de l'apposition de morceaux de tissus disparates et

⁶ Morin, Edgar (2001), *La Méthode. 5 : L'Humanité de l'humanité. L'Identité humaine*, Paris, Seuil.

⁷ Hersant, Jean-François (2002), « l'identité culturelle », *BBF*, N°2.

⁸ Erikson Erik, auteur d'une théorie du développement psychosocial en huit stades successifs, a introduit le concept d'identité en psychologie sociale.

cousus ensemble, composant un patchwork représentant une identité dynamique et multidimensionnelle et, malgré tout, structurée en un tout au fur et à mesure du déroulement de la vie. « Vous ne cessez de coudre et tisser votre propre manteau d'arlequin, aussi nué ou bariolé, mais plus libre et souple que la carte de vos gènes » (Michel Serres, 2003⁹).

« Malgré le caractère mouvant – suivant les situations – et changeant – dans le temps – de l'identité, le sujet garde une conscience de son unité et de sa continuité, de même qu'il est reconnu par les autres comme étant lui-même », explique Camilleri¹⁰.

L'identité ne serait-elle pas, plutôt qu'une donnée intangible, le produit d'un processus dynamique de construction sociale et historique ?

Identité comme processus de construction

Si l'on considère que l'individu a une certaine prise sur son identité ou ses identités, il a donc la capacité de développer des stratégies identitaires. « Il s'autodétermine en même temps qu'il est l'objet de déterminations externes (Reynold Michel, 2006)¹¹. » Michel Reynold montre que la notion de stratégie vient affirmer que l'identité se construit dans un environnement actif.

L'identité devient ainsi un processus résultant de stratégies – l'individu devenant acteur de sa construction identitaire et filtre de sélection. La vision essentialiste (ou substantialiste) de la notion d'identité laisse place à une nouvelle conception privilégiant une approche constructiviste et l'identité est vue, par Michel Reynold¹² entre autres, comme le fondement même de la démarche interculturelle.

C'est dans les années 90, qu'avec Paul Ricoeur¹³ est introduite la notion de « *soi-même comme un autre* » qui vient rompre avec le *je* souverain de Descartes – *un je* qui pense (*Cogito, ergo sum*) et qui a de lui-même une intention immédiate. Paul Ricoeur donne à l'identité une dimension cognitive et pose un *soi* ancré dans l'histoire, dont nous n'avons qu'une connaissance indirecte par les signes, les symboles, les textes, etc. L'identité du *soi*, à l'épreuve de l'histoire, conjugue, selon lui, permanence et métamorphoses. Il définit le caractère comme un trait stable permettant « de ré identifier un individu humain comme étant le même » (Ricoeur, 1990, p. 144), contrairement à

⁹ Serres, Michel (2003), *l'incandescent*, Ed. le Pommier, p. 153.

¹⁰ Camilleri, Carmen (2002), citée par Vincent de Gaulejac in *vocabulaire de psychosociologie, références et positions*, Paris, Erès.

¹¹ Reynold, Michel (2006), « *Plaidoyer pour l'interculturel – 7 –* » <http://www.temoignages.re/spip.php>, dernière consultation 27/07/2009.

¹² Id.

¹³ Ricoeur, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

d'autres traits pouvant évolués en fonction des projets dans lequel s'inscrit le sujet. C'est ainsi qu'il distingue les pôles *idem* et *ipse*, le premier désignant l'immutabilité dans le temps, le second caractérisant l'ouverture au changement, au différent. L'identité d'un individu est donc, selon Ricoeur, son histoire, d'où le fait qu'elle ne soit accessible que par le récit et d'où la notion d'identité narrative.

Le rapport dialectique qui s'établit en *je* et *l'autre*, évoquant ici le même type de rapport « du moi et de l'inconscient »¹⁴, interfère avec un rapport similaire entre l'individu « singulier » et la collectivité. L'identité repose non seulement sur une affirmation du *je* qui fait du sujet un individu différent des autres mais aussi renvoie à un *nous* permettant au je « de se positionner par rapport à un même autre, de se reconnaître dans une série de valeurs, de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie »¹⁵. C'est là que l'identité prend sa dimension sociale catégorisant le monde en groupes sociaux et aboutissant à des relations d'inclusion/exclusion qui sont à la base de l'identité sociale définie par Tajfel en 1982 comme « la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe [...], ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance »¹⁶.

L'assimilation d'un Autre à un attribut collectif se produit sur la base de ce qu'Erwing Goffman désigne par le terme stigmaté : couleur de peau, langage particulier, vêtements portés ... « L'attribution à quelqu'un d'une telle catégorie collective considérée comme son "essence" s'appelle ainsi "stigmatisation sociale" et constitue, selon l'analyse goffmanienne, une stratégie "ordinaire" destinée à se valoriser en dévalorisant l'Autre, à affirmer sa « culture » en rejetant l'autre du côté de la "nature" (ou de la barbarie) ».¹⁷

Chacun regarde le monde à travers les fenêtres d'un "chez soi" culturel ; chacun agit comme si ceux qui viennent d'ailleurs avaient quelque chose de spécial, la norme se trouvant chez soi. Nous savons pourtant qu'il n'y a pas de norme culturelle « universelle ».

Identité et cultures

Après avoir examiné les concepts qui organisent les dimensions cognitives et sociales de la construction identitaire, intéressons-nous à la question des rapports entre identité et cultures. Les notions d'identité et de culture recouvrent plusieurs acceptions : la diversité des usages des concepts liés à ces deux notions, la portée de leurs enjeux, les

¹⁴ Jung, Carl Gustav (1986), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, 287 p.

¹⁵ Férreol, Gilles et Jucquois, Guy (2004), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Collin, p. 155.

¹⁶ Tajfel, Henri (1981), *Human Groups and Social Categories*, Cambridge, Cambridge University Press.

¹⁷ Hersant, Jean-François (2002), « L'identité culturelle », *BBF*, N°2.

lacunes théoriques et épistémologiques expliquent la confusion dans laquelle sont souvent employées ces notions et nous conduisent désormais sur la définition de culture.

Notre parti pris d'une vision constructiviste de l'identité implique de voir la culture comme un réservoir inépuisable, à condition de la considérer non pas dans son sens restrictif à savoir un ensemble d'éléments relevant des arts et des lettres, mais selon une acception large (anthropologique), qui englobe aussi l'ensemble des produits de l'interaction de l'homme avec son environnement (outils, habitat, institution, etc...) et avec autrui. « L'organisation globale d'une culture constitue ainsi un ensemble de schèmes interprétatifs qui permettent à chacun, au sein de ce cadre spécifique, de produire et de percevoir les significations sociales de ses propres comportements et de ceux d'autrui¹⁸ ».

« Cette culture, produite par les acteurs, n'est pas plus "substantielle" que l'identité. Les matériaux fournis peuvent être exploités différemment selon les individus ou les groupes, les contextes ou les époques : tant l'interactionnisme que l'anthropologie de la communication (Ecole de Palo Alto) parlent ici d'un processus lié à la dynamique des interactions et donc en construction permanente. ¹⁹ »

La culture repose sur des systèmes de valeurs profondément enracinés dans l'histoire des collectivités et qui se manifestent à travers des guides pratiques, comme celui d'Hofstede qui distingue quatre critères expliquant et exprimant les différences culturelles (les symboles, les héros, les rites et les valeurs)

L'identité culturelle fait ainsi souvent référence à des « mythes fondateurs » et affecte à l'individu les produits de l'histoire de la collectivité (environnement physique, institutionnel et social) en systèmes de normes et de valeurs. « On a l'identité de sa conscience et de sa mémoire fussent-elles partiellement trompeuses. En somme, le plus remarquable dans l'identité culturelle n'est pas sa réalité, mais son efficacité »²⁰.

¹⁸ CLANET, Claude (1990), *Introduction aux approches interculturelles, éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail. pp. 15-16.

¹⁹ Férreol Gilles et Jucquois Guy (2004) *id.*

²⁰ Memmi, Albert (1997), « Les fluctuations de l'identité culturelle », *dossier la fièvre identitaire*, Esprit n° 1, janvier, pp. 94-106.

Identité et interculturalité

Georg Simmel, au début du XXe siècle, sociologue allemand suivi, par la suite, par les chercheurs de l'Ecole de Chicago, fut un des premiers à s'interroger sur les questions de constructions identitaires, d'appartenances et de relations interculturelles. Selon lui, c'est son appartenance au groupe qui

« fait que l'étranger est en même temps proche et distant [...] Mais, entre proximité et distance, surgit une tension particulière dès lors que la conscience que la communauté est tout à fait générale et fait ressortir ce qui fait qu'elle n'est pas. Lorsque l'étranger est d'un pays, d'une ville, d'une race différents, ses caractéristiques individuelles ne sont pas perçues : on ne fait attention qu'à son origine étrangère, qu'il partage ou peut partager avec beaucoup d'autres. C'est pourquoi nous ne considérons pas les étrangers véritablement comme des individus mais surtout comme des étrangers d'un type particulier : l'élément de distance n'est pas mois général, en ce qui les concerne, que l'élément de proximité »²¹.

Les notions d'interculturel et de multiculturel, ou encore pluriculturel, sont bien souvent abordées sans vraiment questionner leur véritable sens. Il n'existe pas à proprement parler de définition exhaustive. La plupart des définitions se contentent pour caractériser l'interculturel d'un lapidaire 'qui concerne les rapports entre les cultures', pour multiculturel d'un non mois lapidaire 'qui relève de plusieurs cultures' et pour pluriculturel 'qui s'inspire de plusieurs cultures'. Michel Bourse s'est attaché à lever les ambiguïtés sémantiques des concepts interculturel et multiculturel qui recouvrent également des enjeux politiques et des conceptions radicalement différentes de la société.

« Il semble bien que la pensée contemporaine renonce à l'idée d'une humanité unique pour mieux reconnaître voire proclamer le droit à la différence. Cette reconnaissance de l'altérité qui va de pair avec le développement du relativisme n'est cependant pas sans conséquences : d'autres visions du « nous » s'imposent qui contribuent à réviser notre vision des autres. C'est dans ce contexte général qu'apparaissent les deux notions d'interculturel et de multiculturel. [...] Le concept d'interculturalité est né dans les années soixante-dix en Europe et principalement à propos d'abord de l'intégration des migrants. Dans cette perspective la notion d'interculturalité implique l'ensemble des enjeux déclenchés lors de la rencontre communicationnelle d'acteurs sociaux appartenant à des univers linguistiques et / ou culturels différents. ²² [...] On parlera ainsi d' 'interculturel' lorsqu'apparaît une préoccupation de réguler l'interaction et de

²¹ Simmel, Georg (1999), *Sociologies : Etudes sur les formes de la socialisation*, Presse Universitaire de France.

²² BOURSE, Michel (2008), « Interculturel ou multiculturel : itinéraires sémantiques et évolution idéologique » *Interculturalité et intercommunication Signes, Discours et Société*, <http://www.revue-signes.infodocument.php?id=495>.ISSN 1308-8378, dernière consultation 24/06/2008.

‘multiculturel’ lorsque les rencontres entre acteurs de systèmes culturels différents produisent des effets spontanés. Dans la définition d’interculturel sont ainsi généralement incluses les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures. »

Michel Bourse définit ainsi l’interculturalité comme l’ensemble des processus psychiques, relationnels, institutionnels mis en œuvre par les interactions de cultures dans un rapport d’échanges réciproques. Il insiste d’ailleurs sur le fait que le préfixe ‘inter’ d’interculturalité indique bien cette mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus ou des identités. Il fait ainsi comprendre que l’approche interculturelle n’a pas pour objectif d’identifier autrui en l’enfermant dans un réseau de significations, ni d’établir des comparaisons sur la base d’une échelle ethnocentrée. L’interculturel a, selon lui, pour vocation d’accorder une place plus importante à l’individu en tant que sujet qu’à ses caractéristiques culturelles :

« c’est d’abord la rencontre avec un sujet qui a des caractéristiques propres [...] l’interculturel ne se situant pas seulement au niveau des cultures nationales, il concerne aussi les diversités de cultures générationnelles, sociales, professionnelles, philosophiques, religieuses, politiques, économiques, etc. »

Le terme interculturel indique plutôt un vécu subjectif et intersubjectif de l’échange qui a pour vocation de changer les participants et leur vision du monde. Le terme multiculturel renvoie plutôt un constat et correspond à une réalité objective. Le mot est apparu récemment en France, et vient des Etats-Unis d’Amérique. Il désigne en Suisse le fédéralisme. Aux Etats-Unis, il se substitue au terme ‘melting pot’ qui symbolisait la réduction de la distance culturelle entre les communautés composant la nation américaine. Charles Taylor, considéré comme l’un des théoriciens actuels les plus féconds du multiculturalisme, ce dernier comme la coexistence harmonieuse de plusieurs cultures mutuellement respectueuses les unes des autres. « Afin de découvrir en lui ce en quoi consiste son humanité, écrit-il, chaque homme a besoin d’un horizon de signification qui ne peut lui être fourni que par une forme quelconque d’allégeance, d’appartenance à un groupe, de tradition culturelle »²³. Pourtant, « le malaise de la modernité » réside en un morcellement de nos sociétés :

« une société fragmentée est celle dont les membres éprouvent de plus en plus de mal à s’identifier à leur collectivité politique en tant que communauté. Cette faible identification reflète peut-être une perspective atomiste qui amène les gens à considérer la société d’un point de vue purement instrumental »²⁴. « Le multiculturalisme, ou

²³ Taylor, Charles (1992), *Pourquoi les nations doivent-elle se transformer en Etats, rapprocher les solitudes*, Presses de l’Université Laval, Québec.

²⁴ Taylor, Charles (1994), *Le malaise de la modernité*, Editions du Cerf., coll. « Humanité », Paris.

pluriculturalisme, juxtapose et additionne des différences, juxtapose et additionne des groupes et débouche ainsi sur une 'conception mosaïstique' de la société. ²⁵»

Ainsi, l'interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre et à la manière dont, à travers lui, on se voit. Cette caractéristique ne dépend ni des caractéristiques d'autrui ni des miennes, mais de l'interaction, c'est-à-dire des relations construites et entretenues entre autrui et moi.

Le pouvoir de séduction exercé par la notion d'identité culturelle ne tient-il pas aux caractères-mêmes qui la font constamment se dérober à l'investigation scientifique ?

« La valeur heuristique de l'identité semble tenir, en effet, aux relations qu'elle permet d'établir entre les phénomènes très variés – façons de dire, façons de faire, systèmes de représentations – auxquelles elle participe et dont la cohérence n'est pas donnée à priori. [...] Si l'identité focalise sur elle autant de regard, c'est aussi parce qu'elle serait au cœur de phénomènes sociaux dont la compréhension, voire la maîtrise, sont des enjeux importants dans une société où les revendications pour la reconnaissance des cultures régionales, locales, ethniques se font plus fortes. Aujourd'hui l'identité en crise, l'identité perdue, l'identité à reconquérir font l'objet d'interprétations de la part d'une multitude d'acteurs sociaux : homme politique, responsables syndicaux, autonomistes, gestionnaires de collectivités locales... » ²⁶.

Les identités culturelles, individuelles comme collectives, ne sont pas une donnée stable, mais un attribut d'un groupe ou d'une société en tension perpétuelle entre continuité et rupture et se modèlent ainsi par intégrations successives, abandon et appropriation.

²⁵ Bourse, Michel id.

²⁶ Chevallier, Denis Morel, Alain (1985) *Identité culturelle et appartenance régionale – quelques orientations de recherche*, Terrain, N° 5, pp. 3-5

Références

- BASTIDE, Roger (1960), « Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres », *Traité de sociologie*, Dir. GURVITCH G., Paris, Puf, pp. 315-330.
- BASTIDE, Roger (1998), *Acculturation*, in *Encyclopedia Universalis*.
- BOURSE, Michel (2008), « Interculturel ou multiculturel : itinéraires sémantiques et évolution idéologique » *Interculturalité et intercommunication Signes, Discours et Société*, <http://www.revue-signes.infodocument.php?id=495>. ISSN 1308-8378, dernière consultation 24/06/2008.
- CASTELLA, Paul (2007), *La différence en plus, approche systémique de l'interculturel*, L'Harmattan, 284 p.
- CAMILLERI, Carmel (2002), citée par Vincent de Gaulejac in *vocabulaire de psychosociologie, références et positions*, Paris, Erès.
- CAMILLERI, Carmel COHEN-EMRIQUE, Margalit (1989) *Chocs de cultures : concepts en enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, 398 p.
- CLANET, Claude (1990), *Introduction aux approches interculturelles, éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- CHEVALLIER, Denis MOREL, Alain (1985), « Identité culturelle et appartenance régionale – quelques orientations de recherche », *Terrain*, N° 5, pp. 3-5.
- MEAD, Margaret in DASEN, Pierre R. PERREGAUX, Christiane (2000), « Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ? », *Collection Raisons éducatives*, vol. 3, DeBoeck Université, Bruxelles pp.107-123.
- FERREOL, Gilles et JUCQUOIS, Guy (2004), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Collin, 354 p.
- GRENON, Michel (1992), « La notion d'acculturation entre l'anthropologie et l'historiographie », *L'acculturation*, Lektou, vol. 2, n°2, Montréal : département de philosophie, UQAM, pp.13-42.
- HERSKOVITS, Melville (1967), « Les bases de l'anthropologie culturelle », *collection Petite bibliothèque*, N°106, Payot, Paris, 331 p.
- HERSANT, Jean-François (2002), *L'identité culturelle*, *BBF*, N°2.
- JUNG, Carl Gustav (1986), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, 287 p.
- MEMMI, Albert (1997), « Les fluctuations de l'identité culturelle », *dossier la fièvre identitaire*, *Esprit* n° 1, janvier, pp. 94-106
- MORIN, Edgar (2001), *La Méthode. 5 : L'Humanité de l'humanité. L'Identité humaine*, Paris, Seuil.
- REDFIELD, Robert LINTON, Ralph et HERSKOVITS, Melville (1936), « Memorandum on the study of acculturation », *American anthropology*, n° 38.
- REYNOLD, Michel (2006), « *Plaidoyer pour l'interculturel -7-* » <http://www.temoignages.re/spip.php>, dernière consultation 27/07/2009.
- RICOEUR, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

SERRES ; Michel (2003); *l'incandescent*, Ed. le Pommier, p. 153.
SIMMEL ; Georg (1999); *Sociologies : Etudes sur les formes de la socialisation*,
Presse Universitaire de France, 772 p.
TAYLOR, Charles (1992), *Pourquoi les nations doivent-elle se transformer en États,
rapprocher les solitudes*, Presses de l'Université Laval, Québec.
TAYLOR, Charles (1994), *Le malaise de la modernité*, Editions du Cerf., collection
« Humanité », Paris, 123 p.